Quand deux mondes se rejoignent

La Corrida bulloise permet aux Fribourgeois de côtoyer certains des meilleurs coureursinternationaux



Meilleure Fribourgeoise samedi à la Corrida Bulloise, Marion Monney a eu les honneurs de la présentation officielle. Antoine Vuilloud

PIERRE SALINAS

Bulle L «Une invitation chez les élites à la Corrida, ça ne se refuse pas! Ce n'est pas la bonne période, parce que je prépare le marathon de Valence qui aura lieu dans deux semaines, mais, tout de suite, je me suis dit que j'étais obligé de venir. Quand on rentre sur la Grand-Rue, on a les frissons.

C'est incroyable!» Pascal Berset vaut 2 h 23 sur 42,125 km et est

policier de métier. «Pasco», simple flic. Pour le sociétaire du CA Gibloux- Farvagny, courir est un hobby auquel on s'adonne quand on a le temps, temps que l'on «fabrique» s'il n'existe pas. Samedi, l'amateur éclairé qu'il est a eu la chance de partager son terrain de jeu avec certains parmi les meilleurs athlètes internationaux, à commencer par Dominic Lobalu, réfugié sud-soudanais qui a remporté l'an passé le 3000 m du meeting estampillé Diamond League de Stockholm, mais dont la forme, fragilisée par une succession de blessures, n'a pas permis de conserver son titre en Gruyère. Ni «son» taureau.

Dominic Lobalu, mais aussi Boniface Kibiwott, qui a inscrit pour la première fois son nom au palmarès de la boucle bulloise, Helen Bekele, 2 e derrière Gladys Jemaiyo, ou encore Fabienne Schlumpf, recordwoman de Suisse du marathon et vice-championne d'Europe du 3000 m steeple: autant de grands noms que les meilleurs Fribourgeois ont pu côtoyer de près d'abord, à distance respectable ensuite, en coup de vent enfin, lorsque les fusées africaines ou helvétiques ont pris – à certains, pas à tous – un tour. Alors, c'est comment?

En un mot: grisant

Pour Pascal Berset, la réponse tient en un mot: grisant. «Personnellement, je suis totalement passionné par la course à pied. Alors, quand ils vous dépassent, ben… je suis ébahi. Ils volent, quoi! Essayer de les suivre, rien qu'un petit peu? Non, ça ne sert à rien. Parce que de toute façon, tu es déjà cuit.» Et d'ajouter, reconnaissant: «Il n'y a que dans ce sport que l'on peut partager la ligne de départ avec de telles pointures.» A bien réfléchir, Pascal Berset n'a pas tort. Le fan de tennis que vous êtes peut-être a-t-il déjà disputé un set, mais un set pourde vrai, avec StanWawrinka? A-t-on déjà vu les pilotes Max Verstappen ou Sébastien Buemi sur les lacets de Châtel- St-Denis – Les Paccots? Pour de nombreuses bonnes raisons, le format même de la course, un circuit urbain, en est une, la Corrida bulloise est un cadeau pour les «régionaux de l'étape».

Etudiant à Paris, où il s'entraîne comme il peut, sur les quais de la Seine le plus souvent, Yan Volery (SA Bulle), meilleur représentant cantonal de cette 46 e édition, n'aurait manqué le rendez-vous pour rien au monde, lui qui est arrivé vendredi pour repartir dimanche déjà. «C'est un long voyage mais cela me tenait à cœur de courir à la maison», souffle celui qui vit chaque année une parenthèse enchantée.

Enchantée mais dangereuse pour qui se laisserait griser par

l'ambiance, le plateau ou les gentilles attentions de l'organisation.

Marion Monney, cheffe de file du peloton fribourgeois, statut qu'elle a confirmé ce weekend encore, Yan Volery et Pascal Berset n'ont-ils pas eu les honneurs de la présentation officielle? Comprenez qu'avant le départ des 8 ou 6 km, leur nom a été prononcé par les speakers, ce qui n'est pas rien. Et les heureux élus d'être appelés à faire quelques petits pas de trot devant le public ainsi que le carré VIP avant de reprendre leur place sur la ligne. Voilà qui doit faire drôle pour qui n'est pas un habitué…

Invitation par mail

Drôle, dans le sens bizarre toujours, comme une invitation par mail envoyée par Isabelle Charrière, responsable des courses élites. Quand elle l'a reçue, Charlotte Donzallaz avoue avoir été surprise mais honorée. La pistarde du CA Belfaux dit aussi qu'elle a hésité à l'accepter. «Recevoir une telle invitation, la première pour moi, c'est une sorte de reconnaissance: cela montre qu'on a un certain niveau. Mais, c'est vrai, j'ai hésité.

Parce que partir avec les élites signifie de faire la course derrière, alors qu'avec les populaires, tu es devant, et, pour le moral, c'est toujours mieux d'être devant…» Charlotte Donzallaz parle de «beau défi» mais aussi d'abandon, auquel elle a été contrainte à l'aube du dernier tour. Plus que par Gladys Jemaiyo ou un maudit point de côté trop douloureux pour continuer, la demi-fondeuse de 23 ans aurait-elle été rattrapée par le poids de l'événement? «Je ne crois pas, non, reprendelle.

Bien sûr, cela part très vite et un risque est de te faire aspirer et de le payer plus tard. Mais, pour des gens comme moi, il y a deux courses en une. J'essaie de regarder les filles de mon niveau. Les autres, c'est vraiment l'élite de l'élite!» La Corrida bulloise, ou quand deux mondes se rejoignent et s'apprécient.

«Cela me tenait à cœur de courir à la maison» Yan Volery